



Raymond Ditchen en uniforme allemand.
(coll. Ditchen)

De la „*Das Reich*“ au Maquis

Raymond Ditchen

Raymond Ditchen est né le 9 mars 1926 à Strasbourg (Bas-Rhin). Il est incorporé d'office, comme 80% des jeunes de la classe 1926, dans les *Waffen SS* le 3 ou 4 janvier 1944 et envoyé au camp de Stabslag, près de Königsberg (Prusse orientale). Avant cette incorporation, au début du mois de février 1943, il est incarcéré à la prison de Sarreguemines pour avoir tenté de passer la frontière et d'avoir refusé de servir dans l'Armée allemande.

Du Struthof à Schirmeck

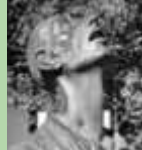
A la mi-février 1943, il est transféré à la prison centrale de Strasbourg, puis au camp de concentration du Struthof (Bas-Rhin), le 9 mars 1943, «jour anniversaire de mes 17 ans». Le 23 avril suivant, il est envoyé au proche camp de rééducation de Schirmeck.

Il est finalement incorporé au RAD le 2 octobre 1943, détachement n°7 137/1224/

4, à Balkenhausen, près de Cologne. Après sa formation paramilitaire, il est directement envoyé chez les *Waffen SS*. «Nous avons été dotés d'uniformes neufs. Pour moi: échange avec celui du RAD. Pour mes compatriotes venus en costumes: confiscation des vêtements civils en contrepartie d'uniformes. Autant que je m'en souviens, j'étais le seul originaire du Bas-Rhin. Ceux de ce département ne furent dotés d'uniformes, pour certains, qu'une fois arrivé au camp de Souge, les autres qu'après affectation dans les régiments».

En Gironde

C'est à la fin du mois de février 1944 que les nouvelles recrues prennent, en chemin de fer, la direction du camp de Souge, près de Langon, en Gironde. Une fois arrivés, les jeunes gens sont répartis dans les différents régiments de la Division „*Das Reich*“. «C'est ainsi que je fus affecté à celui appelé



„Deutschland“. En cantonnement à Auros (Gironde) pour faire nos classes, nous sommes également soumis à quelques formalités administratives, comme la distribution du *Soldbuch* ou l'*Erkennungsmarke* (plaque d'identité) sécable pour qu'en cas de décès la moitié puisse être transmise à l'autorité militaire.

Nous sommes ensuite envoyés en cantonnement à Auriac-sur-Vendinelle (Haute-Garonne). Nous y sommes restés jusqu'au départ pour le front de Normandie, le 8 juin 1944.

Trois évasions

Je passe sur les avatars de toutes natures auxquels nous avons dû faire face jusqu'en Normandie où nous sommes arrivés le 23 juin 1944. Le 27 juin 1944, j'ai profité d'un engagement entre notre bataillon et les Britanniques, à Rauray, pour tenter de m'évader. Ma seconde tentative d'évasion a lieu le 30 juin 1944, à Villers-Bocage».

Mais c'est à nouveau un échec. Raymond Ditchen est alors condamné à mort par un

Tribunal d'exception de campagne. « Mon accusateur était un *Feldgendarm* de la division SS *Hohenstaufen*, un Strasbourgeois! Il avait fait le maximum pour que je sois condamné à la pendaison. A la fin de l'année 1945, j'ai appris que ce salopard n'avait pas été poursuivi au motif qu'il n'aurait pas été volontaire SS et qu'il avait été réintégré dans la police municipale de la ville de Strasbourg, dans son corps d'origine.

En venant du Mans (Sarthe), j'avais été arrêté par la Milice à Tours, un peu par ma faute, je n'en suis pas fier. Celle-ci m'a ramené au Mans. Après bien des difficultés pour m'extirper de ce piège, un capitaine de la *Wehrmacht* m'a fait libérer, sans contrepartie, je tiens à le préciser (vers le 7 juillet 1944).



L'entrée du camp du Struthof à Natzwiller.

(Photo C. Hartmann)



Vue actuelle de Chauvigny.

(Photo Nicolas Mengus)

C'est ainsi que j'ai pu regagner Tours, en voyageant aux frais de la Milice, avec en poche la somme de 300 francs et deux tablettes de chocolat qui m'avaient été remis en échange d'un papier signé stipulant que, pendant mon arrestation, je n'avais pas été maltraité... La vérité était toute autre!

La guerre continue

De Tours, je me suis rendu à Châtellerault, puis à Poitiers. Je suis ensuite retourné à Châtellerault, en camion civil en compagnie d'une dizaine de soldats de la *Wehrmacht*, dont un jeune officier accompagné de deux demoiselles bien françaises, des putes.

Puis, vers le 13 juillet 1944, j'ai intégré fortuitement, avec l'aide d'une personne âgée, un maquis: le groupe Le Caïd à Lussac-les-Châteaux (Vienne). J'ai participé à plusieurs combats avec ce maquis».

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, Raymond Ditchen (sous le nom de guerre de Denoix) participe aux combats dans la Vienne (notamment à Chauvigny le 25 août 1944, à Savigny-Levescault ou dans la forêt de Moulière) et sur le front de l'Atlantique; il est successivement nommé sergent, chef de groupe (grade FFI délivré le 1^{er} septembre 1944 par le commandant Gonfaron), puis sergent-chef, chef de section.

Dans la nuit du 14 au 15 avril 1945, lors d'une mission de renseignements sur la ligne de défense des Allemands à Trignac, il est fait prisonnier sur la route de Trignac à Saint-Georges-de-Didonne par une patrouille allemande, mais il parvient à s'échapper. Le 17 avril suivant, lors d'un accrochage au lieu-dit «Pointe de Valière», il réussit à faire deux prisonniers allemands. A la fin des hostilités, il est à peine âgé de 19 ans et a obtenu six titres pour faits de guerre, dont trois citations, et une importante blessure. Il participe ensuite à la guerre d'Indochine.